

L'AIR DE LA MER REND LIBRE

Un film de Nadir Moknèche

Télérama

Une comédie audacieuse et généreuse, qui résiste aux clichés

Vive les mariés ? Il flotte une drôle d'atmosphère à la mairie de Rennes, où va être célébrée l'union de Saïd et Hadjira. Le jeune futur époux a pris ses jambes à son cou, avant de revenir. Il était parti embrasser Vincent, le garçon dont il est amoureux. La jeune épouse n'en sait rien et semble de toute façon se désintéresser de cette journée. Parce qu'elle s'était prise de passion pour un petit dealer, elle a fait de la prison. Maintenant qu'elle en est sortie, elle porte le hijab et veut fonder une famille. Puisque sa mère a tout arrangé, Hadjira épouse ce Saïd, qui est plutôt beau gosse. Et ses parents à lui sont bien contents qu'il soit casé...

On se délecte de cette entrée en matière, une sorte de bal des faux culs, sur lequel Nadir Moknèche porte un regard tendre. Il les aime, ces jeunes mariés désassortis. Il les filme comme s'il leur tenait la main, pour les protéger au milieu des adultes marionnettistes, qui veulent tirer les ficelles dans cette communauté algérienne qu'il connaît bien. **Le réalisateur se fait observateur d'une société dont il effeuille savamment les contrastes.** Le talent qu'il possède pour nous inviter au cœur de vies qui racontent beaucoup fait ici merveille. Et offre au cinéma français des personnages nouveaux, passionnants.

Ainsi, les voisins de Saïd et Hadjira, un couple musulman affranchi qui explique avoir mis sur le tapis « *tous les sujets qui fâchent* » avant de s'installer : il peut boire de l'alcool, elle peut porter des décolletés pour mettre en valeur sa poitrine refaite... Chacun cherche sa voie. **Tranquillement audacieux, le film dédramatise des sujets de société qu'on pourrait croire forcément brûlants, mais regarde la réalité en face.** Cette exigence de vérité, Saïd et Hadjira devront l'affronter pour ne pas rester pris dans les filets du mensonge général. **Dans ce parcours essentiel, les jeunes comédiens Youssef Abi-Ayad et Kenza Fartas mettent infiniment de charme, sous la direction d'un cinéaste épris de liberté.**

Frédéric Strauss

L'AIR DE LA MER REND LIBRE

Un film de Nadir Moknèche

Le Monde

Porté par un formidable casting, le film de Nadir Moknèche suit un jeune homosexuel contraint par sa famille d'épouser une femme

Nadir Moknèche n'a cessé d'inventer des situations hautes en couleur, qui font tâche dans une société algérienne réprimée par le double étau de la rigueur islamique et de l'autoritarisme étatique. Prostitution, transidentité, homosexualité, pègre, portraits de femmes libres et flamboyantes, tout un petit théâtre de la marge, rêvant de liberté de et jouissance, se trouve exalté par son œuvre.

***L'air de la mer rend libre* est une épure, un précis sec et délicat qui, tant du point de vue de son intrigue que de sa mise en scène, va droit au but.** Saïd, célibataire trentenaire, exerce dans la boucherie halal familiale implantée à Rennes. Ses parents feignent d'ignorer ses préférences pour les hommes et préparent en sous-main un mariage arrangé avec la mère d'Hadjira, fille également « à problèmes » dont elle est trop heureuse, dans l'égoïsme abyssal qui la définit, de se débarrasser.

Le film sera donc l'histoire d'un mariage imposé à la hussarde pour mieux enterrer ce qu'on ne saurait voir, union impossible à consommer, si ce n'est à vivre, dont les deux protagonistes vont devoir, tant bien que mal, surmonter ensemble la folle hypocrisie qui le détermine et les mensonges intenable qui en résultent. L'histoire, si l'on veut, d'une confiance mutuellement conquise et de l'apprentissage, assez touchant, de la conquête d'une commune résilience.

Un mot, peut finir, de l'excellent casting qui se met au service de cette **intrigue à la fois ténue et poignante**. Mélange de nouveaux visages et d'acteurs confirmés, d'expérience théâtre ou purement cinématographique. Où l'on voit ici encore l'amour de Nadir Moknèche pour le mélange, l'impureté, la libre confrontation des expériences.

Jacques Mandelbaum

L'AIR DE LA MER REND LIBRE

Un film de Nadir Moknèche

LE FIGARO

Un beau film d'émancipation

Le regard, la bouche, le front, tout est boudeur chez Hadjira. Elle n'avait pas envie d'être là. Sa mère, étouffante, lui a forcé la main. Pour qu'elle la donne à Saïd, personnage principal de ce **film au ton doux, à la mise en scène élégante**, judicieusement secondée par une bande-son jazzy. Saïd comme Hadjira ont un passé à occulter, un secret à cacher. Leur mariage servira de voile apposé sur leurs vies et personnalités trop différentes des autres pour ne pas être honteuses : elle a fait de la prison, il est homosexuel. Les deux ont péché aux yeux de leurs milieux conservateurs musulmans.

Mais le réalisateur se garde bien de proposer un film accusateur, où les familles agiraient cruellement et les enfants camperaient des victimes héroïques. Les parents de Saïd sont aimants, veulent le bien de leurs enfants. Ils ont « tout fait » pour eux. Simplement les traditions pèsent comme une chape de plomb. Alors, de la même façon qu'il n'osera rien dire à Hadjira une fois mariés, le jeune homme n'a jamais évoqué son orientation sexuelle avec son père et sa mère.

Saïd regarde sa nouvelle épouse s'ennuyer, dresser la table, rêver d'un couple véritable. Pas très courageux, lui songe à Vincent, un trompettiste barbu qu'il a aimé dans le passé. Leur vie quotidienne se tapisse de non-dits. Leurs corps se frôlent uniquement au moment de nourrir les poissons rouges. Hadjira sympathique dans la rue avec une voisine, qui est son exact contraire : Fariza, incarnée par Zahia Dehar. Hadjira dessille à son contact et tente, en vain, de parler à Saïd.

La comédienne qui l'incarne, Kenza Fortas, vue récemment dans *Bac nord*, faisait des étincelles dans *Shéhérazade*, premier film poignant de Jean-Bernard Marlin en 2018. Dans *L'air de la mer rend libre*, on devine sous ses paupières mi-closes un monde en elle. **Le film met en scène avec empathie et délicatesse l'union arrangée** de cette jeune femme sans attaches.

Benjamin Puech

L'AIR DE LA MER REND LIBRE

Un film de Nadir Moknèche



Ce portrait d'aujourd'hui d'enfants de l'immigration, avec des comptes générationnels à régler, arpente des terrains intimes que le cinéma français observe rarement d'aussi près

Le titre du film est beau, les mariés aussi, bien qu'ils tirent des tronches d'enterrement. Sous la pression de sa famille, Saïd, fils de bouchers, arabe et homosexuel dans le placard, a consenti à épouser Hadjira, pécheresse repentie, entrée dans la religion après une idylle scandaleuse avec un dealer. Nous sommes en France de nos jours, auprès de deux jeunes gens modernes que la tradition a néanmoins rattrapé. Un mariage arrangé, voilà qui est censé arranger tout le monde – les parents se réjouissent de caser leurs enfants incasables, les enfants s'achètent la paix une bonne fois pour toutes, sur la terre comme au ciel. Les nouveaux époux font connaissance sur la banquette d'une mairie de quartier, pétrifiés par ce qui les attend, complices dans le malaise sous le regard humide de leurs proches. Ils sont résignés, ils sont foutus.

Filmant leur quotidien domestique encombré par le secret, Nadir Moknèche y extrait un récit moins flamboyant qu'un mélodrame pur sucre, plus subtil qu'un diagnostic social qui userait et abuserait d'airs austères. Dès la scène d'exposition, qui repose sur une bonne part de suggestions, **le cinéaste prend soin de s'affranchir de tout ce qui rendrait les situations trop évidentes ou monolithiques**. A défaut d'être des âmes sœurs, les personnages seront amis. Des fugues nocturnes du jeune marié, qui rejoint chaque soir un nouveau plan Grindr, à l'isolement affectif de son épouse, qui désespère de tomber enceinte, c'est un même frémissement de honte et de solitude que recueille le film, sous la surface souriante des apparences.

Retrouver l'ardeur de guerrière de Kenza Fortas, révélée par *Shéhérazade* de Jean-Bernard Marlin, ou encore le phrasé velouté de Zahia Dehar (voisine vamp et généreuse dont Hadjira fera sa confidente), quatre ans après *Une fille facile*, n'est pas pour rien dans la sympathie qu'inspire le film. L'autre surprise vient de la franchise dont il fait preuve, sans esprit bégueule, lorsqu'il s'immisce dans les rencontres érotiques de son protagoniste – lequel joue régulièrement les « racailles » pour combler les fantasmes d'hommes blancs portés sur la domination.

Sandra Onana

L'AIR DE LA MER REND LIBRE

Un film de Nadir Moknèche

PREMIERE

Moknèche signe un film aussi engagé qu'engageant sur l'acceptation de soi

D'un côté Kenza Fortas, révélée par *Shéhérazade* avec un César du meilleur espoir féminin à la clé et qui a prouvé depuis, avec *Bac Nord*, qu'elle n'était pas que l'actrice d'un seul rôle. De l'autre, Youssouf Abi- Ayad, révélé sur scène par Christophe Honoré dans *Les Idoles* et *Le Ciel de Nantes* qui fait ici ses grands débuts sur grand écran, s'imposant d'emblée comme un favori aux prix d'interprétation masculine.

Tous deux forment le duo central de *L'air de la mer rend libre* - le plus beau titre des films en compétition à Angoulême -, le nouveau film de Nadir Moknèche. Depuis son premier long, *Le Harem de Madame Osmane* en 2000, le réalisateur de *Délice Paloma* et *Lola Pater* n'a eu de cesse de tordre le coup aux clichés sur la représentation sur grand écran des personnages d'origine maghrébine d'un côté et de l'autre de la Méditerranée.

Et il poursuit cette quête avec *L'air de la mer rend libre* autour d'un mariage arrangé par leurs parents respectifs entre Saïd - jeune homme dissimulant son homosexualité à sa famille qui, bien que n'étant pas dupe, refuse de l'admettre - et Hadjira, brisée après une histoire d'amour toxique avec un dealer qui lui a valu des ennuis judiciaires.

En s'appuyant sur ce jeune homme à la croisée des chemins retardant le moment où il devra choisir entre vivre sa sexualité et sa famille et cette héroïne tout sauf soumise, Moknèche signe un film aussi engagé qu'engageant sur l'inéluctabilité d'une émancipation pourtant tout sauf évidente chez l'un comme chez l'autre. Mais **sa subtilité doit aussi beaucoup à l'interprétation tout en nuances de son duo de jeunes comédiens, particulièrement à l'aise dans l'expression des contradictions de leurs personnages, jamais enfermés dans des archétypes et sans cesse en mouvement, en dépit de ce que ça leur coûte.**

Thierry Chèze

L'AIR DE LA MER

REND LIBRE

Un film de Nadir Moknèche

LA
SEPTIÈME
OBSESSION

Une bourrasque émotionnelle

Saïd (magnifique Youssouf Abi-Ayad) va se marier. Une noce où il se rend titubant après avoir passé la nuit à écluser de la bière dans sa chambre d'enfant. À la mairie de Rennes, les invités se pressent, soulagés de voir le garçon épouser Hadjira, jeune fille faussement sage qui a pris le voile après avoir connu une histoire d'amour toxique avec un dealer. Quelques secondes avant la cérémonie, Saïd prend la fuite et se rend chez Vincent, l'homme qu'il aime. Mais celui-ci, lassé de jouer les amants du placard, refuse de voir Saïd. Alors le jeune garçon fait marche arrière.

L'air de la mer rend libre est l'histoire d'un renoncement et d'un silence qui abîme. D'une hypocrisie collective. La seule à ne pas être au courant de la sexualité de son mari, c'est Hadjira (remarquable Kenza Fortas) qui essaie, sans vraiment réussir à s'en convaincre, de construire une vie de couple « normale ». Elle veut un enfant. Mais Saïd se défile.

Après *Viva Laldjérie* en 2004 et *Lola Pater* en 2017, Nadir Moknèche filme cette fiction qui, au premier abord, semble galvaudée. Des gays silencieux, qui gâchent leur vie et celle de leurs proches pour ne pas avoir trouvé le courage d'affronter le regard des parents, ce n'est pas nouveau. Sauf que son auteur donne du contemporain à cette trame classique. Et refuse d'abord de sacrifier, comme trop souvent, son personnage féminin. Son besoin d'émancipation se traduit dans son envie (contrariée par son mari) de travailler et dans son amitié avec sa voisine (Zahia Dehar, décidément actrice intrigante).

Idem pour la sexualité de Saïd que Moknèche choisit de filmer frontalement et dans ses contradictions. Au romantisme de sa liaison avec Vincent, il oppose des plans cul fétichistes, bien barrés, et des coups éphémères dans le sous-sol de la boutique familiale. Le corps enrage, exulte, cherche ses limites. Jusqu'au point tant espéré de cassure. Si cet air de la mer devient une bourrasque émotionnelle, c'est par sa **manière effrénée de mettre en scène la course de Saïd vers sa liberté. La sienne, mais aussi celle des autres.**

Xavier Leherpeur

L'AIR DE LA MER REND LIBRE

Un film de Nadir Moknèche

L'OBS

Le coup du gay dans le placard se mariant pour éviter que soit divulgué son secret, on nous l'a déjà fait. Raconter encore cette histoire nécessite de la rendre contemporaine. L'auteur de *Lola Pater* contourne les clichés inhérents à l'homosexualité maghrébine. Saïd aime Vincent, l'homme de sa vie, mais aussi les garçons, qu'il consomme de manière anonyme. Aucune honte. Que du plaisir. Il consent néanmoins à épouser Hadjira. Une jeune femme qui, après quelques errances et soucis judiciaires, veut se racheter. **Sans sacrifier aucun personnage, avec une sensibilité de cinéaste engagé, Nadir Moknèche signe un film romanesque. Le casting est parfait, la mise en scène, irréprochable. Bref c'est une merveille.**

Xavier Leherpeur



Saïd, 23 ans, vit à Rennes et travaille dans la boucherie familiale. Ses parents l'obligent à se marier avec Hadjira, la fille d'une amie de sa mère, qui sort de prison, parce qu'ils n'assument pas le célibat de leur fils. Le jeune homme l'épouse, même s'il est homosexuel et amoureux de Vincent. Les mariés s'installent ensemble et la jeune épouse se rend vite compte que son époux s'intéresse peu à elle. Avec le temps, ce dernier va pourtant s'attacher à sa femme... *L'air de la mer rend libre* commence comme un drame classique sur un mariage forcé, un couple impossible et une homosexualité contrariée. Mais le film gagne en originalité et en profondeur quand la relation entre Saïd et Hadjira se teinte, malgré tout, de respect, de complicité et d'affection. Et que c'est finalement au sein de ce mariage forcé que les personnages trouvent chacun « leur » liberté. **Dans ce film subtil et touchant, face à un jeune comédien formidable (Youssef Abi-Ayad), Kenza Fortas est lumineuse.**

Catherine Balle